



RETRAITE CAREME 2013



Retraite en ligne proposée
par les frères Carmes de la
Province de Paris

Marcher dans la foi vers Pâques
avec saint Paul et
sainte Thérèse d'Avila



Se laisser aimer...

4 10 – 16 Mars



« Une créature nouvelle »

Me laisser aimer par celui qui a souffert pour nous tous !

I. Introduction au quatrième dimanche de Carême

2^{de} lettre de saint Paul aux Corinthiens (5, 17-21)

Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est **une créature nouvelle**. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation.

Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, **laissez-vous réconcilier avec Dieu**. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu.

« Mon fils qui était mort est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. Et ils commencèrent la fête ». (Evangile du dimanche). C'est la joie du Père d'accueillir son fils qui demande pardon et se laisse pardonner. C'est sa joie de faire de chacun de nous « une créature nouvelle en Jésus-Christ ».

Comment accueillir **pleinement** cette vie nouvelle qui nous est communiquée par la foi et le baptême ? Comment y grandir ? C'est tout un itinéraire, propre à chacun, marqué par des seuils. Tôt ou tard vient le moment où par la grâce du Seigneur notre cœur se laisse atteindre, « se brise » au

regard de l'amour du Christ mort pour nos péchés et ressuscité pour faire de nous ses frères et sœurs, enfants du Père des cieux.

Dans les versets qui précèdent ce texte, saint Paul se montre bouleversé devant l'amour incommensurable du Christ. « L'amour du Christ nous étire à la pensée qu'un seul est mort **pour tous** (...) Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux (...) **Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle** (...) Tout cela vient de Dieu. » Ces phrases introduisent la déclaration déjà entendue le Mercredi des Cendres « Nous sommes les ambassadeurs du Christ... ». Nous disions alors que l'Apôtre avait présent à l'esprit l'histoire de notre salut. L'homme ne vient pas au monde ami de Dieu, porté naturellement à aimer Dieu et ses frères les humains. Il est blessé car pèse sur lui le poids des fautes de ceux qui l'ont précédé, comme pèsera sur ceux qui nous suivront le poids de nos errances. Mystérieuse solidarité dans le mal que Dieu n'a permise que parce qu'elle est merveilleusement dépassée par la solidarité dans le Christ : « **Un seul** est mort pour **tous** », le Christ qui offre à tous de devenir une « créature nouvelle ».

Tout être humain a besoin d'être délivré de son égocentrisme fondamental pour pouvoir répondre à sa vocation profonde : aimer Dieu et les autres et s'accepter librement comme créature limitée, dans la dépendance de son Créateur qui l'a créée pour lui faire partager sa vie divine. Il est appelé à « se laisser réconcilier » avec Dieu, en

accueillant le « salut » qui lui est offert gratuitement en Jésus-Christ que le Père a pour nous « identifié au péché ». Littéralement : « il l'a fait péché pour nous ». Phrase mystérieuse que seul l'Esprit Saint peut nous donner de comprendre. Par amour pour son Père et pour chaque être humain, le Christ a pris sur lui le péché de chacun de nous et s'est offert au Père en intercédant : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Dans ce pardon la vie divine nous est offerte en partage. Par la foi et le baptême, enfants, jeunes ou adultes, nous devenons « enfants de Dieu » en Jésus-Christ ; ce n'est pas une simple image, il nous est donné de participer aux relations d'amour du Père et du Fils dans l'Esprit. Quel mystère d'amour !

Ainsi « arrachés au pouvoir des ténèbres » (Col 1, 13), décentrés de nous-mêmes, « justifiés », « ajustés à Dieu » et vivant dans le Christ, nous sommes devenus une « créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né ». Et nous sommes **appelés à grandir** dans cette vie nouvelle qui est vie de foi et de charité. A nouveau, **le Père nous adresse cet appel**. « C'est maintenant le jour favorable, c'est maintenant le jour du **salut** ». Nous l'avons dit, le salut c'est : « se laisser réconcilier par le Père », « être justifié dans le Christ ». C'est encore accueillir **la grâce de devenir libre pour aimer**. L'apôtre dit en effet : « C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés » (Ga 5,1). Libération de notre égocentrisme, du vieil homme, pour devenir capables d'aimer de charité, comme le Christ nous a aimés. Oui, en ce Carême, nous sommes tous appelés à nous ouvrir plus largement à ce don afin de devenir davantage des vivants qui vivent et font vivre. Car le Père a en vue le salut de tous.

II. Sainte Thérèse d'Avila. Livre de la vie, chapitre 9.

Thérèse d'Avila nous a laissé le témoignage d'un seuil qui fut décisif pour elle sur ce chemin du oui total à l'amour offert en Jésus-Christ, ce chemin de conversion et de joie ouvert à tous.

Mon âme donc, était déjà lasse, mais, malgré mon désir, mes misérables habitudes ne la laissaient pas en repos¹. Il arriva qu'un jour, en entrant dans l'oratoire, je vis un tableau rangé là; on l'avait apporté pour une fête qu'on célèbre au couvent. Il représentait un Christ tout couvert de plaies, et il inspirait tant de dévotion que sa vue me bouleversa, tant il représentait bien **ce qu'il a souffert pour nous**. Si grande fut ma douleur devant l'ingratitude dont j'avais répondu à de telles plaies que mon cœur semblait **se briser**. Je me jetai devant lui en versant des torrents de larmes, le suppliant de me fortifier une fois pour toutes afin de ne plus l'offenser.

J'étais très fervente de la glorieuse Madeleine, je pensais très souvent à sa conversion, en particulier quand je communiais; avec la certitude que le Seigneur était là, en moi, je me mettais à ses pieds, et mes larmes ne me semblaient pas à dédaigner; (...) et je me recommandais à cette glorieuse sainte afin qu'elle obtienne mon pardon. Mais cette fois-là, l'image dont je parle fit sur moi un plus grand effet : je me méfiais déjà beaucoup de moi et je mettais toute ma confiance en Dieu. Il me semble lui avoir dit alors que je ne me relèverais qu'il n'ait accompli ce que je le suppliais de m'accorder. Je crois, vraiment, que j'en ai tiré profit, car je fis de grand progrès à partir de ce jour.

Thérèse pose un regard de foi et d'amour sur une représentation² du Christ en sa Passion. Elle est bouleversée : il a tant souffert **pour nous**, et pas seulement pour elle qui depuis tant d'années répond si mal à tout ce qu'il lui a donné. C'est pour elle la révélation de l'amour totalement gratuit du Christ ; ses efforts ne l'ont pas mérité, bien qu'ils aient été nécessaires pour la disposer à l'accueillir. Un bouleversement s'opère en elle, un retournement par rapport aux douze années où elle s'est efforcée d'arriver à dire oui aux appels du Seigneur. Son cœur se brise, elle naît à une nouvelle vie qui, en deux ans, va s'épanouir et peu à peu modifier son comportement. Relatant sa vie, elle pourra alors écrire : « A partir d'ici, c'est un nouveau livre, ou plutôt **une nouvelle vie**. Celle dont j'ai fait le récit était **ma vie** ; celle qui a commencé avec les grâces d'oraison dont j'ai fait le récit est celle de **la vie de Dieu en moi**, à ce qu'il me semblait »³. Car elle reçoit à nouveau de grandes grâces d'oraison.

¹ Nous sommes au Carême 1554, Thérèse a 39 ans.

² Il semble bien qu'il s'agisse d'un tableau du Christ en sa Passion et non d'une statue, comme on le lit souvent.

³ Livre de la vie, 23, 1.

En ce temps-là on me donna les *Confessions de saint Augustin*. (...) Je suis très attirée par saint Augustin parce que le monastère où j'avais été pensionnaire appartenait à son Ordre, et aussi parce qu'il fut pécheur; j'ai trouvé beaucoup de réconfort chez les saints que le Seigneur a retirés du péché pour les ramener à Lui, je croyais trouver de l'aide auprès d'eux et que le Seigneur pourrait me pardonner comme à eux; mais une chose me désolait, comme je l'ai dit, c'est que le Seigneur ne les avait appelés qu'une seule fois, et ils n'étaient pas retombés; il m'avait appelée, moi, tant de fois que j'en étais accablée. Mais en considérant l'amour qu'il me portait, je reprenais courage, car **jamais je n'ai douté de sa miséricorde**; de moi, souvent. (...)

Le mal que j'avais à me vaincre me rendit craintive, ainsi que de me voir si ligotée **quand il s'agissait de me donner tout entière à Dieu**. Lorsque je commençai à lire les *Confessions*, je crus m'y reconnaître; je me mis à beaucoup me recommander à ce glorieux saint. Quand j'en arrivai à sa conversion et que je lus comment il entendit cette voix dans le verger, on eût dit que le Seigneur me la faisait entendre également à moi, selon ce que sentit mon cœur. Je fus un long moment tout inondée de mes larmes, profondément affligée et abattue. Oh qu'une âme souffre, Dieu secourable, de perdre la liberté souveraine qu'elle devrait garder, et quels tourments elle endure! Je m'étonne aujourd'hui d'avoir pu vivre en de tels tourments; Dieu soit loué qui m'a donné la vie pour sortir d'une mort si mortelle.

Les grâces reçues s'authentifient dans des changements de comportement :

Il me semble que mon âme obtint de la Divine Majesté une grande force, Dieu dut entendre mes clameurs et prendre en pitié tant de larmes. Je me plaisais de plus en plus à passer mon temps près de Lui, je détournais mon regard des occasions⁴, et dès que je m'en écartais, je recommençais bientôt à aimer Sa Majesté; je croyais bien l'aimer, mais je ne comprenais pas, comme je l'aurais dû, en quoi consiste le véritable amour de Dieu. Je venais à peine, me semble-t-il, de me disposer à vouloir le servir lorsque Sa Majesté recommença à me choyer. (...) Il me donna des plaisirs spirituels. Jamais je n'ai osé les lui demander, pas même de la tendresse dans la dévotion; je ne lui demandais que la grâce de ne pas l'offenser, et le pardon de mes graves péchés. (...) Vraiment il me manifestait **une grande miséricorde** en me permettant de rester devant lui et en m'attirant à lui, car je voyais que je n'y serais pas venue s'il n'avait insisté.

A partir de ce grand passage, de cette Pâque, Thérèse se laisse saisir et mener par le Christ, toute disponible à l'Esprit Saint qui va la conduire à travailler à la réforme du Carmel pour le bien de l'Eglise et pour le salut de tous ceux qui ignorent ou rejettent le Christ.

En relisant cette étape de sa vie, qui fut celle de sa grande conversion, elle voit **la patience de Dieu** envers elle. A nous de faire de même. Combien de fois, comme Thérèse, avons-nous lâché la main du Seigneur alors qu'il nous accompagnait ! Combien de fois sommes-nous revenus à lui, sans que jamais il ne nous rejette ! Combien de fois ne nous a-t-il pas appelés à un oui plus total !

Je demande la grâce de reconnaître la patience et la miséricorde du Seigneur envers moi, de lâcher prise sur mon moi jaloux de son indépendance, de **me laisser faire en accueillant sa volonté** pour la mettre en pratique avec amour et me tourner résolument vers les autres pour les aimer activement !

fr. Dominique Sterckx, ocd



⁴ Les « occasions » étaient surtout pour Thérèse les parlours où sans faire le mal, elle se sentait divisée parce qu'elle avait conscience d'être appelée ailleurs par le Seigneur, à l'oraison.

III. Prier chaque jour

Lundi 11 mars

“

Y-a-t-il un OUI auquel le Seigneur m'appelle depuis des années ? Seigneur, éclaire-moi.

”



Mardi 12 mars



“

« Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur (...) Choisis la vie ! » (Dt 30, 15. 29).

”

Mercredi 13 mars

“

« Ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau. » (Isaïe 43,18).

”



Jeudi 14 mars



“

« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ». Comment résonne en moi cette phrase de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ?

”

Vendredi 15 mars

“

« Si grande fut ma douleur devant l'ingratitude dont j'avais répondu à de telles plaies » (Ste Thérèse d'Avila). Devant la croix, en demandant la lumière de l'Esprit Saint, je cherche à prendre conscience de mon « ingratitude ».

”



Samedi 16 mars



“

« Le Seigneur se retournant, posa son regard sur Pierre... Il sortit et pleura amèrement » (Lc 22, 61) Est-ce que cette phrase me touche ?

”